



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

21

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

LA REVANCHE DE TERRY



DANS CETTE PETITE VILLE CANADIENNE, ON NE PARLE PLUS QUE DU MATCH DE HOCKEY SUR-GLACE QUI VA OPPOSER, AU COURS DU WEEK-END, LE TEAM LOCAL "LES LIONS" A LA FAMEUSE EQUIPE PROFESSIONNELLE, "LES GEANTS". C'EST LA PREMIERE FOIS QUE LES CHAMPIONS ACCEPTENT DE RENCONTRER, EN LUTTE AMICALE, UNE FORMATION D'AMATEURS. AUSSI, Y A-T-IL DE NOMBREUX CURIeux A LA GARE OU LES "LIONS" ACCUEILLENT LES "GEANTS" ET LEUR CELEBRE MANAGER.

BIENVENUE DANS NOTRE VILLE. MONSIEUR KORRIGAN, JE SUIS TERRY KERN, CAPITAINE DES "LIONS".

TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI ! JE VAIS VOUS PRESENTER CHACUN DE MES POULAINS...

DIS DONC ! REGARDE-LES !... QUELLE ELEGANCE !... ON DIRAIT DES VEDETTES DE CINEMA...

...ET ILS ONT DES AIDES POUR PORTER LEURS BAGAGES. CA DOIT ETRE CHIC D'ETRE PROFESSIONNEL...

...JE VOUS AI PRESENTE TOUS MES BOYS, SAUF UN ! L'ENFANT TERRIBLE DE L'EQUIPE... L'ETERNEL RETARDAIRE... J'AI NOMME...

VOUS FATIGUEZ PAS, PATRON ! JE SUIS ASSEZ GRAND POUR ME PRESENTER TOUT SEUL.

SALUT LES GARS ! VOUS AVEZ DEVANT VOUS LE FAMEUX BILL THOMPSON EN CHAIR ET EN OS. INUTILE DE ME BOUSCULER POUR LES AUTOGRAPHES !... J'AI DEJA SUFFISAMMENT CHAUD...

TENEZ, JEUNE HOMME, CHARGEZ-VOUS DE CA !

VOUS FAITES ERREUR ! JE NE SUIS PAS PORTEUR, MAIS CAPITAINE DES "LIONS".

INCROYABLE ! A MONTRÉAL ON SE DISPUTERAIT L'HONNEUR DE PORTER MON MANTEAU. DECIDEMENT LA MENTALITE N'A PAS CHANGE EN PROVINCE !

QUEL "M'AS-TU-VU" JE VAIS...

CALMEZ-VOUS, MONSIEUR TERRY ! BILL EST TERRIBLEMENT PRETENTIEUX, MAIS IL N'EST PAS MECHANT... OUBLIEZ CET INCIDENT, JE VOUS PRIE.

SOIT.

C'EST BIZARRE ! J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR DEJA RENCONTRE CET INSOLENT ROUQUIN.

LE LENDEMAIN, LES "LIONS" ET LES "GEANTS" ARRIVENT ENSEMBLE A LA PATINOIRE POUR L'ENTRAINEMENT.

NON MAIS, REGARDE-LES ! DE VRAIS GANDINS ! MAINS DANS LES POCHES... ET NOUS, NOUS SOMMES CHARGES COMME DES MULETS.

THOMPSON OBSERVE L'ENTRAINEMENT DES "LIONS".

PEUT-ETRE AS-TU VU SA PHOTO DANS LES JOURNAUX. ALLONS, VIENS ! N'Y PENSE PLUS.

A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR CES GARS-LA SONT PARMI LES MEILLEURS JOUEURS DU MONDE !

SOUDAIN...

ARRÊTEZ !!! TRÈS MAL JOUÉ... C'EST VOUS LE CAPITAINE ? EH BIEN, JE NE VOUS FÉLICITE PAS ! VOUS N'ÊTES PAS MEILLEUR JOUEUR DE HOCKEY QUE PORTEUR.

ÉCOUTEZ, THOMPSON ! ÇA SUFFIT COMME ÇA !... JE VOUS PRÉVIENS QUE MA PATIENCE A DES LIMITES.

ALLONS, ALLONS, NE VOUS DISPUTEZ PAS, MES AMIS. SI VOUS AVEZ UN DIFFÉREND À RÉGLER, VOUS LE FEREZ DEMAIN, SPORTIVEMENT ! EN ATTENDANT, SERREZ-VOUS LA MAIN.

J'PEUX PAS L'ENCAISSER, MOI, CE THOMPSON !

DES MENACES ? MON PAUVRE PETIT, D'UNE CHIQUENAUDE JE VOUS FERAIS MORDRE LA POUSSIÈRE.

MOI NON PLUS... MAIS J'AIMERAIS SAVOIR OÙ JE L'AI DÉJÀ RENCONTRE !

LE LENDEMAIN, UNE FOULE-RECORD S'APPRÊTE À "VIVRE" LE MATCH OPPOSANT AMATEURS ET PROFESSIONNELS.



JE COMpte SUR VOUS, LES GARS! IL FAUT MONTRER AUX "GÉANTS" QUE NOUS NE SOMMES PAS DES GAMINS... SOYONS FAIR-PLAY, MAIS DÉCIDÉS!

OK, TERRY! ON DONNERA LE MAXIMUM!



DÈS LE DÉBUT DU MATCH, LA SUPÉRIORITÉ TECHNIQUE DES "GÉANTS" LEUR ASSURE UN IMMENSE AVANTAGE. MAIS LES "LIONS" JUSTIFIÈNT LEUR SURNOM EN RÉSISTANT COURAGEUSEMENT!



LE ROUQUIN NE QUITTE PAS TERRY D'UN PATIN!

JE VAIS T'APPRENDRE À JOUER, MON GARÇON!



D'UNE CHARGE, IL ESSAIE DE LE DÉSÉQUILIBRER...

ET HOP!



MAIS, D'UNE FEINTE, TERRY REUSSIT À L'ÉVITER.



À LA PAUSE, LE SCORE EST DE 3 A 1 EN FAVEUR DES "GÉANTS". TERRY S'EMPARA DU "PUCK" ET DRIBBLE DEUX HOMMES. THOMPSON S'AVANCE, LE "STICK" DANGEREUSEMENT TENDU!



D'UN SAUT ACROBATIQUE, TERRY L'ÉVITE, PASSE À UN DE SES COÉQUIPIERS... QUI MARQUE!



3 A 2! LA FOULE EST DÉLIRANTE! DE NOUVEAU, TERRY EST EN POSSESSION DU "PUCK"...



USANT D'UNE "FICELLE" THOMPSON RETIÈNT HABILEMENT TERRY PAR LE COUDE, ET AUSSITÔT...



IL M'A RETENU! IL M'A BLOQUÉ AVEC SON COUDE!



PAS DU TOUT! C'EST LUI, AU CONTRAIRE...

L'ARBITRE SE LAISSE IMPRESSIONNER PAR THOMPSON...

QUEL CULOT! TOUT LE MONDE A VU QU'IL ME RETENAIT!



KERN! EN PRISON! POUR CINQ MINUTES!

TÊTE BASSE, TERRY GAGNE LE "BANC D'INFAMIE," SALLIÉ PAR UNE GRIMACE IRONIQUE DE SON RIVAL.



TANDIS QUE TERRY SE MORFOND LES "LIONS", RÉDUITS À 5, RÉSISTENT DE LEUR MIEUX, MAIS LE SCORE PASSE RAPIDEMENT À 5-2.

MAIS OÙ... OÙ DIABLE AI-JE DÉJÀ VU CE THOMPSON DE MALHEUR.



SOUDAIN...

ÇA Y EST! JE ME SOUVIENS À PRÉSENT!



PAR LA PENSÉE, TERRY EST TRANSPORTÉ DES ANNÉES AUPARAVANT... UN JOUR, ENFANT, IL PASSAIT PRÈS D'UN ETANG GELE AUX ENVIRONS DE SON VILLAGE NATAL...



BUT!



BIEN JOUE, BILL! BRAVO!

VOILÀ COMMENT NOUS SOMMES, NOUS, À MONT-RÉAL!



HEP, LES GARS! REGARDEZ LE BEAU "PUCK" QUE JE VIENS DE TROUVER!



BRAVO, BILL! VITE! PASSE-LE!



D'ACCORD, PETIT. REVIENTS LE CHERCHER!...



ATTRAPE, FREDDY!



AH ANAH!



AH AH!!

TOI, LE ROUQUIN, JE TE JURE QUE JE TE RETROUVERAI... QUAND JE SERAI PLUS GRAND...

ALORS, PAYSAN, IL FAUDRA QUE TU VIENNES À MONT-RÉAL, CAR JE NE SUIS ICI QUE POUR LES VACANCES.



À MONT-RÉAL OU N'IMPORTE OÙ, JE TE RETROUVERAI!



ET VOILÀ QUE 15 ANS PLUS TARD, TERRY RETROUVE EN EFFET SON RIVAL PAR LE PLUS GRAND DES HASARDS...

C'EST LUI! IL N'Y A PAS À DOUBTER! VOILÀ POURQUOI IL SEMBLAIT CONNAÎTRE LA RÉGION!... ATTENDS UN PEU, MON GAILLARD, J'AI UNE REVANCHE À PRENDRE!



LES JOUEURS SE RETROUVENT SUR LA PISTE POUR LA 3^E ET DERNIÈRE PÉRIODE. THOMPSON, QUI VIENT DE RESSERRER LES LACETS DE SES CHAUS-SURES, S'APPRÊTE À REPRENDRE SES GANTS POSÉS À SES PIEDS, LORSQUE...



!??

SOUVIENS-TOI DU SABOT!... JE T'AVAIS DIT QU'ON SE RETROUVERAIT, ROUQUIN!



ET SOUS LES REGARDS ÉTONNÉS DES AUTRES JOUEURS, LE ROUQUIN ESSAIE EN VAIN DE REPRENDRE SON BIEN.



A LA REPRISE DE LA PARTIE, UN TOURBILLONNANT DUEL OPPOSE TERRY A THOMPSON QUI SE RAPPELLE LUI AUSSI.



SURVOLTE, TERRY SE SURPASSE... AU POINT D'ENTHOUSIASMER KORRIGAN LUI-MÊME!

SPLÉNIDE! CE GARÇON-LÀ A QUELQUE CHOSE DANS LE VENTRE!



MALGRÉ LES EFFORTS RAGEURS DE THOMPSON, TERRY PARVIENT À BIEN SERVIR SES AVANTS, ET LA MARQUE REMONTE À 5-4!



ENCOURAGÉ PAR LE PUBLIC, TERRY CHERCHE À RÉALISER L'IMPOSSIBLE, LE MATCH NUL! IL NE RESTE PLUS QUE QUELQUES SECONDES À JOUER.

ÉGALISEZ, LES LIONS!



AU MOMENT OÙ IL TENTE SA CHANCE, THOMPSON LE CHARGE BRUTALEMENT. TERRY RISQUE LE TOUT POUR LE TOUT. IL SHOOTÉ ET...



LE MIRACLE S'EST ACCOMPLI! 6 A 5! LES GEANTS ONT ÉTÉ TENUS EN ÉCHEC! APRÈS LE MATCH, TERRY EST FÉLICITÉ PAR SES SUPPORTERS DÉCHAINÉS. MAIS KORRIGAN S'APPROCHE À SON TOUR...

BRAVO TERRY! JE VOUS OFFRE D'ENTRER DANS MON ÉQUIPE. VOUS SIGNEZ LE CONTRAT DEMAIN. DANS DEUX JOURS, NOUS PARTONS EN TOURNÉE.

HEIN?



DEUX JOURS PLUS TARD...

DIS DONC, MON D'TIT GARS. MAINTENANT, TU ES PROFESSIONNEL. IL FAUT CONFIER TES BAGAGES À UN PORTEUR!... BILL! FAIS VOIR QUE TU AS LE SENS DE L'HUMOUR. PORTE DONC LE SAC DE TERRY.

!?!?



BEAU JOUEUR, THOMPSON S'EXÉCUTE ET TRANSPORTE LE SAC AVEC DES EFFORTS VISIBLES

OUF! QUEL POIDS! JE N'EN PUIS PLUS.



?!?

AH!AH! ELLE EST BIEN BONNE!



ALORS? SANS RANCUNE, BILL?

TU AS PRIS TA REVANCHE. TERRY. SOYONS AMIS D'ORMAIS! MAIS J'AURAI QUAND MÊME LE DERNIER MOT. CAR, EN SOMME, C'EST GRÂCE À MOI QUE T'ES ENTRÉ CHEZ LES "GEANTS".



Entre

NI TROP, NI TROP PEU!

Nous!



A U cours des vacances dernières, j'ai reçu chez moi pour quelques jours un petit cousin qui me parut bien timide.

En ville, avait-il l'intention d'acheter un livre, il ne savait pas la plate-forme d'un tramway, il ne savait où se cacher quand il allait au théâtre, et il me pressait de lui adresser la parole. Allions-nous au théâtre, et il me disait : « Tu es raisonnable, n'y tenant plus, je lui dis : ne faut pas la pousser trop loin. Sois donc plus simple. — Tu as raison, fit-il après réflexion, c'est idiot d'être timide ! Et, dès le lendemain, il se conduisait tout différemment. Chaque fois qu'un objet lui faisait envie dans une vitrine, il entraînait les voyageurs de son objet lui faisait envie dans une vitrine, il entraînait les voyageurs de son objet lui faisait envie dans une vitrine, il entraînait les voyageurs de son objet... »



Tintin

DES NOUVELLES DU LIBAN

C'EST toujours avec plaisir que nous recevons des nouvelles de nos amis libanais. Ils ne se privent pas de nous écrire, d'ailleurs, chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Et leurs lettres, remplies des nouvelles du pays qu'ils habitent, nous comblent de joie.

Aujourd'hui, je veux tirer de mon courrier ce mot de Habis A. de Rayak (Liban), qui m'écrit notamment :

« Le journal « Tintin » continue à avoir chez nous le succès qu'il mérite. Je vous prie de trouver ici la photo du capitaine Haddock. Réalisée en contre-plaqué, cette maquette obtient dans notre école le plus vif succès. »

Bravo, mes amis !



TEL PERE, TEL FILS...

JE vous citais l'autre jour quelques mots d'esprit d'Alexandre Dumas père, l'auteur des « Trois Mousquetaires ». Mais son fils, prénommé Alexandre comme lui, n'avait pas moins d'esprit.

Il fréquentait le même salon que l'écrivain Alphonse Karr pour lequel il nourrissait une profonde antipathie. Tous les soirs, à la même heure, au coup de sonnette de son ennemi, Dumas fils prenait son chapeau et disait à son hôte :

— Permettez, madame, que je me retire : dix heures et Karr sonnent !



Le célèbre docteur Gistal avait prié Dumas d'orner de quelques vers son album d'autographes. Dumas, sans se faire prier, commença :

Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital...

— Flateur ! interrompit le docteur.

Mais Dumas termina :

Et l'on a fait deux cimetières !

UNE PENSEE DE COURTELINE

S'IL fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable !

LA MASCOTTE DU JOURNAL SE PORTE BIEN

ON me demande souvent des nouvelles du petit canari que nous avons adopté, voici quelques mois, à l'atelier de dessin. On m'envoie même parfois des graines à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire.

C'est ainsi que, pendant les vacances de Pâques, mon jeune ami Philippe V., de Bruxelles, m'a écrit :

« Veux-tu accepter ces cinq francs pour acheter des graines à la mascotte, le canari ? J'espère qu'il se porte toujours bien ? Fais-lui mes meilleures amitiés. »

N'est-ce pas que c'est gentil ? Merci à tous, et particulièrement à Philippe, pour l'intérêt que vous portez à notre porte-bonheur. En son langage (qui est secret), le canari vous dit :

— Bonjour, les amis !

N'AIE PLUS PEUR...



JE t'avoue, mon cher Tintin, m'écrit Dominique L., qu'il m'arrive encore d'avoir peur. C'est bête, hein ?

Ma foi, oui, Dominique, car la peur est souvent le fait d'une imagination trop vive. On a peur, particulièrement le soir, parce que tout, autour de soi, est silence et obscurité. Alors, l'imagination va, va... Et elle évoque des fantômes, des malfaiteurs qui n'existent pas.

D'ailleurs, j'ai pour toi une bonne nouvelle à propos de la peur. Un biologiste anglais vient de découvrir un produit qui, paraît-il, vainc la peur. Voilà une riche découverte, pas vrai ?

Après absorption d'une légère dose de ce produit (non toxique), la peur disparaît. On passe ses examens avec la désinvolture d'un danseur de corde. On s'assied dans le fauteuil du dentiste comme on prend place au cinéma. Et l'on se promène, la nuit, dans une maison « hantée sur facture » sans plus s'émouvoir que si l'on se promène dans un parc public très fréquenté, en plein jour !

...D'AVOIR PEUR!

L'hebdomadaire TINTIN : 10^e année.
Etranger et Congo Belge : 1 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909 16. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef : André D. Percey. — Impression belge : Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Regie publicitaire : PUBLI-ART

TINTIN DANS LE MONDE
Congo : Tintin CONGO - B.P. 349, Léopoldville (C.B.).
France : Editions DARGAUD - S.A. - 80, Chaussée d'Antin, Paris 17.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.J. Root, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo QUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : Tintin CANADA - 3114, avenue Papineau, Montréal 34 (Québec).

ABONNEMENTS
BELGIQUE : 3 mois : 70 F.
6 mois : 135 F.
1 an : 265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE : 3 mois : 80 F.
6 mois : 155 F.
1 an : 300 F.
CANADA : 1 an : 65 \$

Le Comte de MONTE-CRISTO

L'ARGENT DES PAUVRES

RESUME

Monte-Cristo se fait ouvrir un crédit chez le banquier Danglars et lui demande une somme de cinq millions, portant ainsi un coup terrible à Danglars qui n'est pas en mesure de lui fournir cette somme...



85 LORSQU'IL apprit que Danglars se trouvait au bord de la ruine, il fit une nouvelle visite au banquier. Celui-ci le reçut avec sa courtoisie coutumière, mais il était aisé de voir qu'il vivait sur des charbons ardents et qu'il venait de passer plusieurs nuits d'insomnie. Pourtant, il voulut donner le change, inquiet à l'idée que son visiteur ait eu vent de ses difficultés, il résolut de l'éblouir. Le malheureux oubliait que Monte-Cristo était de ces hommes qu'on n'éblouit pas !... Il étala complaisamment cinq chèques sur sa table. « M'autorisez-vous à signer ces cinq chiffons de papier ? fit-il en souriant. Après je serai tout à vous ! »



86 MONTE-CRISTO s'inclina et, durant un instant, on n'entendit plus que le grincement de la plume du banquier. « A propos, fit Danglars lorsqu'il eut terminé, vous qui êtes un Crésus, avez-vous vu souvent cinq chèques d'une valeur pareille ? » Monte-Cristo prit dans sa main comme pour les peser les « chiffons de papier » que lui tendait orgueilleusement Danglars. Chacun d'eux était libellé au montant d'un million et la signature « Baron Danglars » s'y étalait avec complaisance. « Peste, comme vous y allez ! », fit le comte d'un air admiratif. « Hé oui, répondit Danglars en se rengorgeant, c'est ainsi que je traite les affaires, moi. Ma signature vaut de l'or ! »



87 CECI me donne une idée, fit brusquement Monte-Cristo. J'avais chez vous un crédit de six millions, n'est-ce pas ? Vous m'en avez déjà versé 980.000 francs. Je vous prends ces chèques... Voici le reçu de six millions qui régularise notre compte. Je l'avais préparé d'avance car j'ai fort besoin d'argent aujourd'hui ! Et d'une main, le comte mit les chèques dans sa poche tandis que de l'autre il tendait son reçu au banquier. La foudre tombant aux pieds de Danglars ne l'eût pas écrasé d'une terreur plus grande. « Quoi ! balbutia-t-il, vous prenez cet argent ?... Mais, pardon, c'est une somme que je dois aux hospices, un dépôt que je vais être obligé de payer... »



88 AH ! fit Monte-Cristo, indifférent, c'est bien. Je ne tiens pas spécialement à ces chèques. Payez-moi en autres valeurs. Et il tendit les « chiffons » à Danglars. Ce dernier, livide allongea spontanément la main ; tout à coup il se ravisa. Il fit un effort violent et se contint. Il parvint même à sourire. « Au fait, murmura-t-il d'une voix étranglée, gardez-les. Votre reçu vaut de l'argent. » Monte-Cristo fixa son regard impénétrable sur le misérable qui lui faisait face puis, il haussa doucement les épaules et remit les chèques dans son portefeuille. C'est à ce moment qu'un valet entra pour annoncer : « M. de Boville, receveur général des Hospices ! »



89 SOUS ce coup du sort imprévu, Danglars devint livide et un éclair d'épouvante passa dans son regard. L'argent qu'il venait de donner à Monte-Cristo, n'était-ce pas précisément celui des hospices qu'on lui avait confié comme un dépôt sacré ?... Comment se faisait-il que M. de Boville ait eu l'idée de venir le lui réclamer précisément aujourd'hui ? Le soupçon que le receveur général des Hospices ait pu être alerté par un correspondant mystérieux ne lui effleura même pas l'esprit. Il se redressa, arbora un sourire de commande et, après avoir comme un somnambule reconduit Monte-Cristo à la porte de son cabinet, il fit introduire M. de Boville...



90 CE dernier, comme le redoutait Danglars, venait effectivement retirer ses cinq millions. Incapable de donner satisfaction à son visiteur, le banquier plastronna. « Vos veuves et vos orphelins auront bien la bonté d'attendre vingt-quatre heures ! lança-t-il en affectant la plaisanterie. Le comte de Monte-Cristo qui vient de sortir m'a pris cinq millions. Si je faisais retirer de la banque cinq millions le même jour, cela pourrait paraître étrange ! Mais demain, à midi précis, les fonds seront à votre disposition. » M. de Boville acquiesça. Cet honnête homme était loin d'imaginer que Danglars, N'AYANT PLUS UN SOU EN BANQUE, SERAIT BIEN INCAPABLE DE TENIR SA PROMESSE !

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle échappe à ses poursuivants et arrive à la ferme où se trouve Minimum.

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

UNE ALLIÉE INATTENDUE

UNE fois encore, ce fut Lewis Siburg qui renoua la conversation, un moment interrompue par le roulement de l'averse sur les tôles du toit. Les dernières paroles de l'homme en noir avaient eu le don d'exaspérer le colosse. Aussi fut-ce sur un ton dépourvu d'aménité qu'il dit à l'adresse de Grochak :

— Maintenant que, certain de votre triomphe, vous nous avez exposé en long et en large vos plans scélérats, allez-vous enfin nous dire ce que vous attendez de nous ?

Grochak sursauta et cessa de fixer le toit, au-dessus de sa tête.

— Comme je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises, fit-il, j'ai besoin de collaborateurs intelligents. Oh, non pas pour s'occuper des fusées, rassurez-vous. De ce côté, mon équipe est complète. Pourtant, il me faut des gens capables de commander mes Indiens et de les guider dans des travaux accessoires, tels que transports et terrassements... Faute de pouvoir m'assurer le concours d'autres collaborateurs, je vous ai choisis pour accomplir cette besogne... sous la garde des mitrailleuses...

ARTHUR BLAINES décrocha le monocle vissé à son œil droit, y souffla de la buée et l'essuya posément sur la manche de sa veste crasseuse.

— Vous oubliez une chose, Grochak, fit-il. Nous pouvons refuser de vous aider...

Le savant recolla le monocle sur son œil et continua :

— Au fait, je crois réellement que nous allons refuser...

L'homme en noir sursauta. Ses traits se crispèrent et il se dressa, pour jeter de sa voix grinçante :

— Refuser!... Refuser!... Non, Messieurs, vous ne refuserez pas, sinon je vous fais exécuter immédiatement, et à la mitrailleuse. Vous m'entendez, à la mitrailleuse!...

Siburg bondit et tendit ses énormes mains vers l'homme en noir.

— Nous serons peut-être fusillés, Grochak, dit-il, mais pourtant vous ferez « couic! » avant nous.

Près de Grochak, l'homme armé d'une mitrailleuse bougea et pointa son arme vers la poitrine de Siburg. En un clin d'œil, Fred Leslie se rendit compte du danger couru par son ami.

— Assez, Lewis! lança-t-il d'une voix sèche. Assez!...

Au ton de son ami, le géant se calma aussitôt, et il laissa

retomber les bras le long de son corps.

— Grochak a raison, dit encore Fred. Nous devons accepter de collaborer avec lui puisque, de toute façon, nous n'avons pas le choix. Cela n'a jamais servi à rien d'être mort.

L'homme en noir se rassit et alluma un nouveau cigare. Puis, il sourit et dit :

— Je suis heureux, Messieurs, de vous voir revenu à de meilleures dispositions. Peut-être, après tout, pourrions-nous nous entendre.

Fred, Siburg et Leslie échangèrent un long regard. Leurs visages étaient graves. On eut dit qu'ils venaient de signer un pacte avec le diable...

★

Pendant deux semaines, Fred Leslie et ses deux compagnons travaillèrent dans la vallée, étroitement surveillés par des gardes armés de mitrailleuses. Malgré leur désir de fuir, ils n'en avaient guère encore trouvé l'occasion, et ils rongeaient leur frein en silence.

Cependant, la pluie ne cessait de tomber, grossissant toujours davantage les eaux du lac. Celles-ci menaçaient de plus en plus d'ouvrir une brèche dans le barrage et d'envahir la vallée, réduisant ainsi à néant tous les plans de Grochak et de son gouvernement.

Après avoir erré à travers la jungle du Niabragua à la recherche d'un cimetière de dinosaures, les trois paléontologues américains, Fred Leslie, Lewis Siburg et Arthur Blaines sont capturés par l'énigmatique Boris Grochak, qui les traque depuis leur arrivée en Amérique Centrale. Grochak leur expose ses plans...

Déjà, plusieurs infiltrations s'étaient produites quand, un matin, l'homme en noir fit venir Leslie, Blaines et Siburg à son bungalow. Son visage était soucieux et un tic nerveux agita ses mains, qui tremblaient comme celles d'un vieillard.

— Sans doute ne l'ignorez-vous pas, Messieurs, dit-il, aux trois savants, le barrage menace chaque jour davantage de se rompre sous la pression des eaux. Il faut le consolider à tout prix et, pour effectuer ce travail, je compte sur vous et vos Indiens...

— Pourquoi sur nous ? Interrogea Blaines.

— Tout simplement parce qu'il y a un risque réel à travailler sur le barrage à l'heure actuelle, et que je ne peux pas me permettre de risquer la vie de mes meilleurs techniciens...

— Tandis que nos vies à nous, coupa Siburg, ne valent pas un liard...

Grochak sembla ignorer cette remarque.

— Vous commencerez ce travail aujourd'hui même, com-

puter vos ordres. Nous partirons pour le barrage quand vous le désirerez...

L'homme en noir eut un sourire de satisfaction. Il considéra Leslie pendant un long moment, puis dit :

— Vraiment, professeur, cela fait plaisir de vous voir devenu aussi raisonnable. C'est vraiment dommage que, quand tout ceci sera terminé, il me faudra... me séparer de vous.

— Bien sûr, pensa Leslie, mais avant, mon vieux Grochak, je t'aurai peut-être joué un petit tour à ma façon...

Quand, quelques minutes plus tard, les trois savants se retrouvèrent au dehors, sous la pluie, Blaines dit avec humeur, en s'adressant à Leslie :

— Qu'est-ce qui vous a pris, Fred ? Nous n'allons quand même pas aider ce triste individu à sauver sa satanée base. Elle peut aller au diable, et Grochak avec...

Mais Fred leur coupa la parole.

— Si, mes amis, nous allons travailler au barrage, mais peut-être pas tout à fait comme

Leslie et ses compagnons travaillèrent dans la vallée, étroitement surveillés par des gardes...



manda-t-il. Tous les moyens dont nous disposons seront mis à votre disposition. Il faut, — vous m'entendez ? — il faut que le barrage soit renforcé, sinon la base sera inondée et les plans de mon gouvernement réduits à néant...

Siburg s'apprêtait déjà à opposer un refus formel à l'ordre du forban, mais Fred l'en empêcha.

— Vous êtes le plus fort, Grochak, dit-il, et vous le savez bien. Vous savez aussi que nous ne pouvons refuser d'exé-

le pense Grochak. Nous possédons à présent une alliée, et il nous faut en profiter...

Blaines et Siburg paraissaient ne pas comprendre, et c'était tout juste s'ils ne pensaient pas que leur compagnon était devenu fou.

— Une alliée ? fit Blaines. De qui voulez-vous parler, Fred ?...

Leslie tendit la main et recueillit quelques gouttes de pluie dans sa paume ouverte.

— La voilà notre alliée, dit-il. Une alliée bien inattendue en vérité...

LA SEMAINE PROCHAINE : A L'ASSAUT DU BARRAGE

LALOUETTE mente vite la suite, le pie s'élance sur un morceau de verre, les papilles se brûlent, les ailes à la longue effluées et les hommes dépensent des fortunes pour acheter des nobles cailloux appelés diamants, rubis, saphirs... Tout ce qui brille attire irrésistiblement. Et dans les roches d'aventures décevrait la recherche d'un trésor. Le comble de l'émulation est atteint au moment où le hainz plaque ses mains dans le rubis rempli de pierres précieuses. Tel Ali-Baba, Nour-Ghano et autres gens, le cavalier Hadzack.

○ A nigelle spanna les minuscules
qui se disséminent des singiers
craints ou leur colat, sous double
et abî carle l'aire ou germe
certaine portant le beau Dieu de
l'arbre ardent, le d'innant, le
rime, le l'apuz, l'oyauille, l'apuz,
mou, mout et plus tendre, rimpou
sont le graine pur, une des « pantes
seul-préceuses ». Popule, le l'apuz,
l'apuz-murle, le l'apuz-murle, le l'apuz,
l'apuz-murle, le l'apuz-murle, le l'apuz,

[illegible]

Certain, La linguistique en France et en Espagne. La langue nous divise et nous rassemble. La seule contrainte qui force l'écriture à se faire règle est la liberté. On peut lui offrir une personnalité d'un monde romanesque ou un rapport avec des réalités, des origines, des thèmes et des contraintes.

Charbon, sable et adjuvants

A part le démantèlement qui est du ressort pur civil, celles, les germes de développement, toutes de valeur (sauf) ne d'industrialisation, les deux entreprises combinées dans des proportions variables. Les Américains attribuent les pertes industrielles que provoquent ces fusions. Sans compter les pertes politiques et sociales manifestant qu'il s'agit d'un acte qui n'intéresse de plus

laur, qu'un zubeu est fait d'aluminium
comme une vulgaire barbe de cad-
avre et qu'une améthyste n'est qu'une
pierre en sautoir. A jeu de phrase, par

On en voit de toutes les couleurs
Ce qui donne aux pierres pré-
cieuses leur beauté, et par consé-
quent leur valeur, c'est l'intensité
de leur couleur ou leur amplitude

On demande ces six cents de montant au, pour être payés, doit être payé, sans la moindre trace de doute, sans un léger effet bleu, très rare d'ailleurs et fort aggraver, dit-on.

Par contre, la qualité des pierres de sculpture dépend de leur forme, longueur et de la profondeur de leur trépan. Cette qualité n'est pas une qualité propre à la culture de sculpture de ces peuples, elle est due à la méthode du mouillage des

grâce à la présence de nombreuses étiologies. À la fin d'un épisode de mugissement peut faire place à une vocalisation plus calme, comme le roulement de la langue, qui donne le biau du suapit. Ce roulement de la langue est caractéristique de la phase de suapit et est dû à la position de la langue dans la cavité buccale.

L'industrie moderne a creusé le moyen d'atteindre ces hautes valeurs des pierres précieuses en les chauffant ainsi sous influence des lampes à rayons infrarouges.

barsi nel carcere d'ora le stesse procedure, tre almeno, per tutto tempo della latitanza: « così presuppone, strettamente, non solo l'arresto e l'interrogatorio, ma anche la sua prima confidenza o l'elenco dei cospiratori. Le informazioni sul carcere, in qualche caso, le si ottengono dai prigionieri o dai parenti, da molti sicché.

Ellen Brillant als neue Topmodel

L'achat d'une pierre dépend de la quantité de lumière que nécessite la sculpture. Ce point de référence est augmenté par la taille en centimètres diagonales géométriques. Jusqu'en 1954, alors, les shorts précédents étaient toujours en pulpe et se taient chaque fois à deux ou demi-bras en en dessous.

L'avantage de cette méthode est qu'elle donne le maximum d'infos à la portée. L'archivage est en fait l'op-

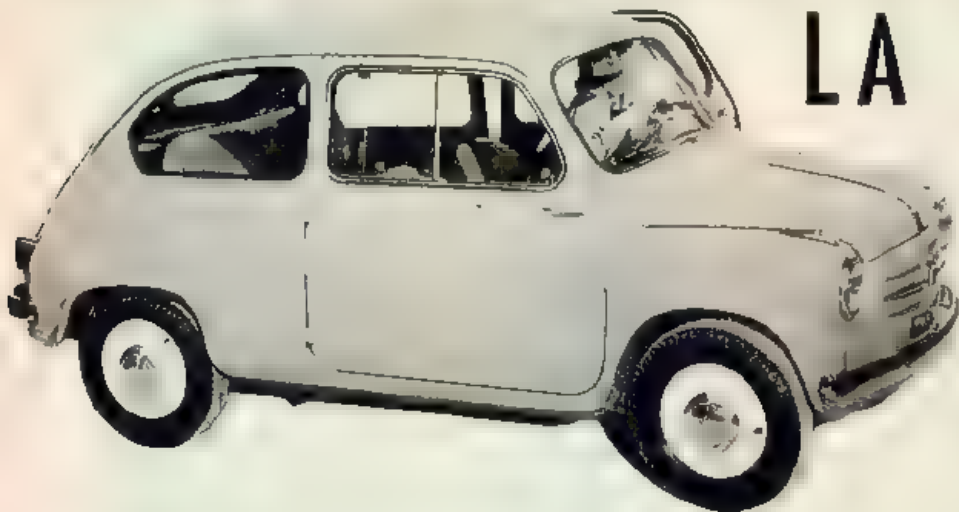
FIGURE 10. 1. *Agave americana*, 2. *Yucca*, 3. *Agave*, 4. *Opuntia*, 5. *Quercus*, 6. *Eucalyptus*.



elaborado para individualizar o ensino de cada aluno
de acordo com suas necessidades e interesses. A metodologia
de trabalho em grupo é utilizada para promover a interação
entre os alunos e a troca de experiências.



LA FIAT 600



J'ATTENDAIS Jeannot à la sortie de l'école. La petite Fiat 600 était garée devant le collège. Avant même que j'aie pu dénicher mon jeune compagnon dans la masse compacte des écoliers qui se ruaient sur la chaussée, j'entendis un rugissement provenant d'un groupe particulièrement affairé :

— Venez voir la nouvelle Fiat !

CETTE exclamation émanait — comme il se doit — de mon petit compagnon et tous ses camarades se dirigèrent vers la voiture. Quand Jeannot m'aperçut, assis au volant, ses yeux eurent une lueur de plaisir. Très maître de lui cependant, il se tourna vers ses condisciples pour annoncer :

Ce n'est pas la peine de m'attendre tout à l'heure, pour jouer au football, je dois travailler ! Mon journal vient me chercher pour un essai de voiture. Tant pis, je travaille avant tout !

A l'empressement qu'il mit à s'installer à côté de moi je devinai que ce sacrifice n'en était vraiment pas un. Aussi embraya-je sans plus de commentaires.

Nous sommes les premiers à pouvoir l'essayer pour la presse, s'enquit Jeannot ? Ce que nos lecteurs vont être contents !

La petite machine se faufila adroitement dans la cohue des véhicules, avec un brio admirable.

Elle est vraiment maniable ! On a l'impression qu'elle se conduit comme un veto. Tu as vu comment nous avons doublé cette américaine bloquée par le tram ?

En fait de maniabilité, la petite Fiat 600 se posait un peu là. Quand on songe que ses constructeurs lui ont donné des cotes extérieures plus réduites que celle de la Topolino, quelle est destinée à remplacer, et que malgré tout, elle offre plus de

place à l'intérieur, on ne peut que s'incliner devant ce tour de force. Jeannot et moi occupions nos places depuis quelque dix minutes que nous nous sentions déjà complètement acclimatés.

Je veux bien croire qu'en ville elle est particulièrement pratique, mais n'oublie point qu'il nous faut la juger sur ses performances et étudier son comportement routier !

Jugeant cette remarque pertinente, je me dégageai de la circulation de la capitale pour me lancer sur les routes familières du Brahan.

Dirige-toi vers le Bois de la Cambre et la Drève de Lorraine ! me dit Jeannot. Nous pourrions ainsi comparer ses aptitudes à celles des autres voitures que nous avons essayées sur ce circuit.

Dès les premiers virages, j'étais fixé. La tenue de route de la Fiat 600 s'avérait remarquable. On virait presque sans sentir, et sur sol sec nous amorçons nos virages en laissant toute la machine glisser des quatre roues.

Elle tourne presque comme une machine de course, me fit remarquer Jeannot. Mais il est temps que tu m'expliques comment marche cette mécanique.

— Voilà ! Le moteur, un six cents centimètres cubes, est disposé à l'arrière comme sur la 4CV et la Volkswagen. Le capot que tu vois à l'avant ne contient que le coffre à bagages, la roue de secours

et le réservoir à essence. Le moteur est refroidi par eau. La boîte de vitesses comporte quatre vitesses avant dont les trois supérieures sont synchronisées.

— Elle passe bien cette boîte ?

— Très bien, et les accélérations sont très convenables. Le dernier rapport est un peu moins fulgurant mais ce n'est réellement pas grave. D'autre part, sa souplesse est vraiment appréciable !

— L'ensemble est silencieux ! Il ne fait pas crier pour se faire entendre. Mais la suspension ?

— Quatre roues indépendantes qui confèrent un bon confort ; tu peux en juger par toi-même.

Entre temps nous avions poussé la machine sur un tronçon de route droite. L'aiguille du compteur de vitesse frétillait joyeusement aux environs de 100 à l'heure.

— Très honorable comme vitesse maximum, a conclu Jeannot. Dans l'ensemble c'est une agréable petite voiture ; elle est souple, maniable, rapide et spacieuse. Vais-tu quelques critiques à élever ?

— A mon avis, le toit est un peu bas à l'arrière pour les « grandes » personnes. D'autre part, si la place réservée aux bagages s'avère suffisante quand on circule à deux — n'oublie pas que la banquette arrière se rabat pour les recevoir — il faut admettre que quatre personnes auraient bien du mal à caser leurs valises pour partir en week-end.

— Toi, tu n'es jamais content, a dit Jeannot. Et pour la conduite ?



— Très bien ! La direction est étonnamment directe et l'on a beaucoup de plaisir à piloter la voiture.

Nous avons dépassé Louvain et amorçons le chemin du retour.

— « Pousse » un peu, m'a dit Jeannot ; je vais être en retard pour le goûter.

LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE



Jugez de la stupeur du savant en voyant dans sa lunette le mot « GOVERNOR » en toutes lettres...



La preuve en est faite ! Messieurs, la lune est habitée... Et par des habitants extrêmement évolués puisqu'ils emploient comme nous le meilleur matériel de camping qui soit au monde...



En réalité, c'est l'étiquette du matelas pneumatique où Polochon dort, qui se projette sur le disque lunaire.



Cette histoire vous est offerte par GOVERNOR, la plus importante fabrique d'articles de camping et de sports.

LES NOUVELLES AVENTURES DE

TEXTES ET
DESSINS

POM ET TEDDY

DE FRANÇOIS
CRAENHALS

Teddy a tenté de s'enfuir. Mais le chef des bandits tire sur lui, sans le blesser heureusement. Soudain Uranus, le complice, apparaît.

Le nouveau venu a les mains solidement ficelées derrière le dos. Il fait encore quelques pas et tombe évanoui dans les bras de son complice.

?

Il est inconscient Uranus ? Voyons ? Que vous est-il arrivé ?

L'homme reprend péniblement ses esprits et fournit à son complice les explications demandées.

Je vous attendais comme il avait été convenu avec l'argeat lorsque...

Lorsque quelque chose c'est-à-dire quelqu'un a sauté sur moi... Je ne me souviens plus de la suite. Je me suis retrouvé bâillonné et les poings liés, non loin d'ici. J'ai entendu des cris, des coups de feu. **NOUS SOMMES PERDUS!**

Pas encore... Avez-vous l'argent ? J'ai réussi et j'ai les plans.

VOUS AVEZ LES PLANS ?
Mais à quoi bon puis-je ?

Mais non, rien n'est encore perdu... Vous avez pu avoir affaire à un rôdeur... Où sont les 600 000 livres ?

Je les ai cousues dans un sac autour de mon corps... Défaites mes liens. Peut-être qu'en faisant vite...

Oui, oui, voilà, je, je

Soudain Teddy s'immobilise.

et ne peut réprimer une exclamation de surprise.

OH!...

Eh bien ? Qu'attendez-vous ? Qui est ce jeune homme que vous regardez avec tant d'insistance ?

Je vous expliquerai cela plus tard.

Que se passe-t-il ? Pourquoi cette exclamation ?

Je... Rien... C'est parce que ma blessure au pied me fait mal.

Tu mens et tu mens très mal. Fais bien attention car je vais finir par PERDRE PATIENCE !

Si, le "Chef" s'était retourné à ce moment-là, il aurait pu voir l'étrange silhouette d'un petit homme qui s'avancait vers lui.

Satan ne plaisante jamais

EN 1813 — j'avais alors treize ans et mon frère Jérôme dix-sept — nous habitions le petit village de Lau-denbach, près de Colmar, où mon père était instituteur. Tous nos moments de liberté, nous les passions, Jérôme et moi, à battre les forêts et la montagne. Jérôme avait pour les animaux un amour poussé jusqu'à la passion. Il ne se passait guère de semaine sans que nous ne ramenions à la maison un oiseau blessé, un écureuil transi ou un chat famélique. Evidemment, notre mère n'accueillait ces pensionnaires qu'en maugréant. Mais devant nos supplications, elle finissait par nous permettre de les conserver dans la vaste remise à bois, où mon frère avait installé son infirmerie et son parc d'acclimatation.

UN soir, en revenant de l'école, nous aperçûmes devant la ferme Grumpack, un jeune chiot à la chaîne que l'ainé des Grumpack rossait à coups de cravache. La bête aboyait avec fureur et, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, saisisait de ses petites dents aiguës la badine de cuir.

Pourquoi bats-tu ce pauvre chien, Fritz ? questionna mon frère.

— Faut bien ! C'est la seule façon d'en venir à bout. Ça n'a pas six semaines et ça nous a déjà étranglé trois poulets. Regarde son air féroce... Il m'a été donné par un cousin qui habite de l'autre côté des Vosges. C'est une bête franchement impossible, issue d'un croisement de chienne et de loup. Décidément, va falloir que je l'abatte.

— Oh, non, supplia Jérôme. Ne fais pas ça, Fritz. Donne-le moi plutôt !

Fritz éclata d'un gros rire. — T'es donc envié de te faire dévorer ? Allons, si tu y tiens, il est à toi... Mais je suis curieux de voir comment tu arriveras à le détacher et à le ramener.

Tendu en avant sur ses pattes, la gueule ouverte et l'œil en feu, le chiot nous regardait haïsseusement, comme si l'attendait que l'occasion de nous faire un mauvais parti. C'est vrai qu'il ressemblait à un jeune loup, avec ses oreilles pointées et son pelage fauve qui lui formait comme un bourrelet autour du cou.

Calmement, Jérôme avait sorti de la poche de sa pélerine le bout de pain fourré de charcuterie constituant le goûter qu'il mangeait d'habitude sur le chemin du retour. A bout de bras il avançait cette nourriture, et la bête l'engloutit d'un seul mouvement de sa puissante mâchoire.

Jean, me fit-il. Veux-tu ra-

masser cette branche fourchue et me la passer ?

Puis, tenant la bête à distance au moyen de cette fourche étroite qu'il lui avait glissée sur la nuque, Jérôme se risqua à détacher la chaîne de son crochet. L'animal s'élança et fit quelques bonds inquiétants dans notre direction. Heureusement la poigne de Jérôme eut raison de sa vivacité.

Bon voyage... et ne me remercie pas ! gouailla Fritz, en nous voyant nous éloigner tous trois à vive allure.

Il est beau, fis-je tout en m'écartant prudemment. Pour ça, oui, c'est un très beau chien, Jérôme. Mais cette fois-ci je me demande ce que maman va nous passer ?

— T'inquiète pas, je m'arrangerai bien. Te reste-t-il encore quelque chose de ton goûter ? Parfait. Jette-le lui ! J'ai l'impression que c'est surtout la faim qui le rend méchant.

Passant par derrière, nous rentrâmes à la maison par le fond du jardin. Jérôme attacha son nouvel ami près d'un tonneau vide, qu'il couvra de terre et remplit de paille. Par bonheur, nos parents étaient encore absents.

Mon frère en profita pour servir à son chiot une grande écuelle de soupe où nageaient des croûtons de pain bis. La bête l'avala jusqu'à la dernière goutte, puis cessa de grogner et s'assoupit.

Une heure après, quand maman rentra, il faisait nuit. Brusquement réveillé, le chien-loup se mit à aboyer avec fureur dans l'obscurité.

— Mais ce n'est pas un chien que vous avez ramené là, s'exclamait ma mère épouvantée. J'ai été aussi saisi que si j'avais vu le diable en personne, avec ses yeux de braise et ses oreilles dressées comme des cornes !

Eh bien, nous l'appellerons

Satan, fit Jérôme en cajolant maman comme il savait le faire, laisse-le donc s'habituer. Tu verras qu'après un jour ou deux il sera devenu doux comme un mouton.

Mon père consulté, reconnut que prendre un chien de garde n'était pas une si sotte idée, quand on habitait une maisonnette isolée comme la nôtre. Finalement il fut convenu qu'on laisserait à Jérôme sa chance de dresseur : si après trois jours, Satan se révélait incapable de se conduire comme un chien civilisé, on en finirait avec lui d'un coup de carabine.

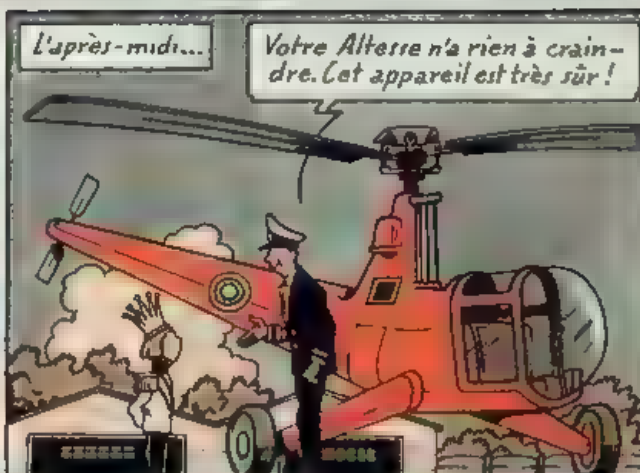
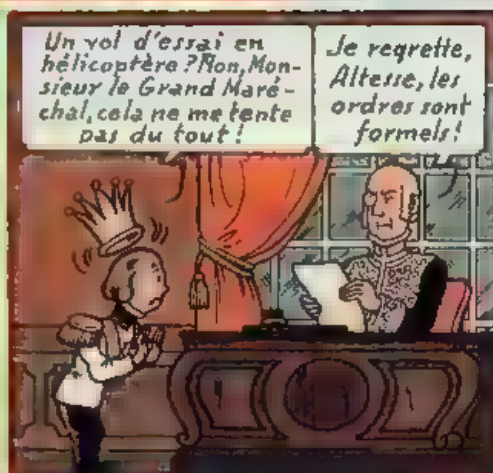
Devant cet arrêt, Jérôme déploya des trésors de patience et d'obstination. Tandis que de mon côté je priais le ciel d'envoyer au pauvre chiot une élémentaire sagesse, mon frère passait ses jours et ses nuits dans la remise parlant à l'animal comme à une personne, veillant sur son boire et son manger, se risquant à lui flatter la croupe au risque de se faire happer la main. Au bout de vingt-quatre heures, il le laissa aller et venir dans la baraque en planches. A la fin du second jour, Jérôme, tenant le tout pour le tout, ouvrit au chiot la porte vers la liberté. Satan bondit sauvagement, courut jusqu'au fond du jardin, fureta, gratta le sol. Puis, finalement, il revint se coucher aux pieds de Jérôme, en fouettant de la queue.

Mon frère avait gagné la partie : nous pouvions conserver notre ami !

L'année suivante, la France connut de sombres jours. Les grandes saignées des guerres impériales avaient forcé l'empereur à dévancer l'appel de deux classes pour faire face à la coalition que l'Europe dressait contre lui. Jérôme, qui avait dix-huit ans, fut enrôlé parmi ces conscrits imberbes qu'on surnomma les « Marie-Louise ». Sans enthousiasme, mais très crânement il fit son baluchon et s'arracha aux larmes de notre mère, pour rejoindre sa caserne à Nancy. On dut enfermer dans la remise Satan, devenu une forte bête adulte, qui refusait de se séparer de son maître.



LES AVENTURES DE SON ALTESSE



CHOISIS PARMI TOUS CES CADEAUX...

Quelques semaines après, c'était l'invasion. Franchissant le Rhin à Mayence, l'armée russe pénétrait en Alsace. De la frontière, nos troupes refuyaient vers l'intérieur, en combattant un ennemi trois fois supérieur en nombre. Déjà les cosaques étaient signalés dans la région, quand un soir on frappa au carreau de la cuisine. C'était Jérôme, un Jérôme en uniforme de voltigeur, les yeux agrandis par la fièvre et les privations. Passant à quelques lieues de Lauterbach, il n'avait pu résister au désir d'embrasser les siens, après six mois d'éloignement. Folle de joie, notre mère serrait son aîné contre son cœur. Mais, en fonctionnaire strict, notre père s'inquiétait.

— Alors, si je comprends bien, tu es ici sans titre de congé ?

Mais, papa, je rejoindrai ce soir encore. Mon unité campe de l'autre côté du bois.

Malheureux ! Tu risques le peloton d'exécution pour désertion devant l'ennemi. Les bois fourmillent de cosaques. Toute la journée ils ont patrouillé par ici. Dans une heure tu ne passeras plus. Déjà maintenant.

Jérôme ramassa son sac, empoigna son fusil et nous étreignit tous les trois.

Sois bien prudent, mon petit ! lança ma mère au seul.

Satan ! m'écriai-je. Satan ! Ici ! Reviens. Mais déjà le chien-loup avait vivement bondi sur les traces de son maître et disparaissait avec lui dans la nuit.

Ce qui arriva ensuite, nous ne le sûmes que bien des semaines après, lorsque Napoléon vaincu eut abîmé et fut conquis à l'île d'Elbe, et que mon frère revint chez nous.

Jérôme avait donc galopé dans la nuit — son chien sur ses talons — par des chemins forestiers. Soudain, comme il débouchait d'un sentier pour franchir une clairière, il s'était trouvé nez à nez avec un cavalier russe.

Éclairé par un rayon de lune, l'homme chevauchait dans sa longue redingote grise, à lances au poing. Jérôme n'eut pas le temps d'appréhender son arme. Déjà le poitrail du cheval l'avait jeté à terre, la tête contre une souche étourdi. Prestement, le cosaque fit virevolter sa bête, et, la lance basse, revint au galop pour clouer au sol cet ennemi sans défense.

Mais il avait compté sans Satan. Brusquement repris par son instinct féroce, le brave Satan avait d'un bond formidable sauté au cou du cheval, auquel il resta suspendu. Surpris, affolé de douleur, ce dernier fit encore une ou deux foulées en trébuchant, puis il s'abattit, projetant par dessus son encolure son cavalier. Lâchant sa première proie, Satan saisit le Russe à la gorge. Jérôme eut toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise. L'autre gisait là, et bien assommé n'ayant ni son salut qu'au col de fourrure de sa capote.

Mon frère désarma sa victime, après lui avoir lié les mains derrière le dos au moyen de son propre ceinturon. Puis il fouilla la sacoche de cuir de l'estafette ennemie et s'empara des dépêches qu'elle contenait. Grâce à elles, une heure plus tard, le colonel du 3^e Voltigeurs apprenait l'ordre de marche du corps de cavalerie russe pour le lendemain. Sa jonction projetée avec les Prussiens de Blücher devait couper nos troupes en deux. La nuit même les Français évacuèrent la région, et ce repli sauva deux divisions entières.

Le chien-loup Satan avait décidément bien mérité ce nom.



TU RECEVRAS GRATUITEMENT
CES CADEAUX EN ECHANGE DES...

Décalcomanies	50 pts
Cartes postales TINTIN	50 pts
Images « Contes de Perrault »	75 pts
Chromos TINTIN	100 pts
Reproductions « LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE »	200 pts
Porte-monnaie TINTIN	200 pts
Porte-carte TINTIN	200 pts
Puzzle TINTIN	500 pts
Jeu de cubes TINTIN	500 pts

TIMBRES TINTIN

Conserve précieusement les timbres et quand tu en auras réuni un nombre suffisant envoie-les à TINTIN — Service T. — 24, rue du Lombard, Bruxelles, en indiquant très lisiblement : 1) le cadeau choisi ; 2) tes nom et adresse.

Quelques jours plus tard, le facteur t'apportera le cadeau que tu as demandé.

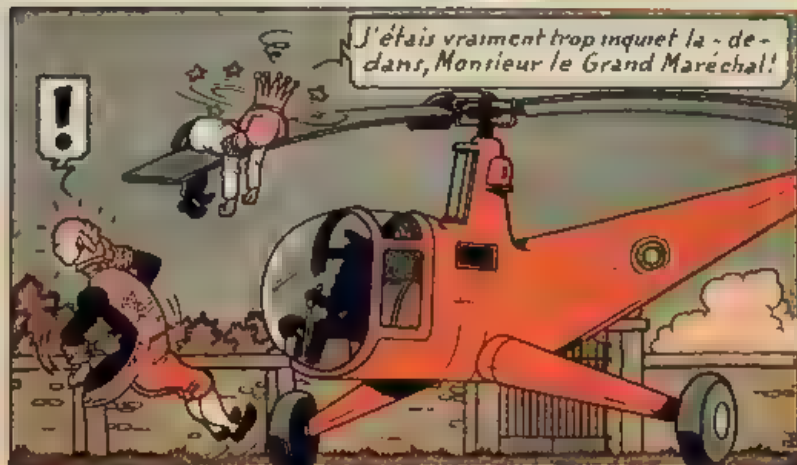
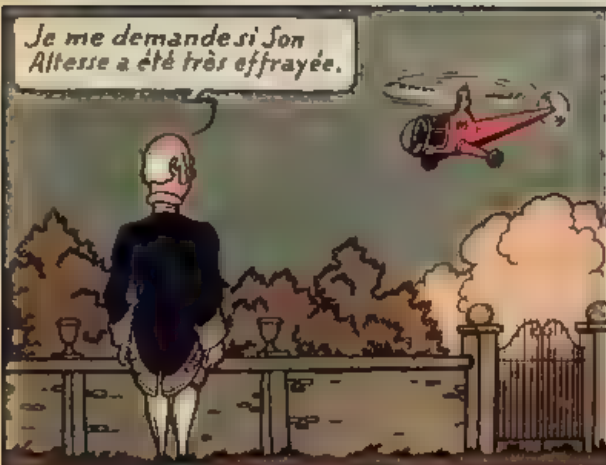
CES PRODUITS T'OFFRENT LE TIMBRE TINTIN



Biscuits, Chocolats, Toffées	VICTORIA
Bleuette, Gouda, Crème de Gruyère.	SKI & FRANCO SUISSE
Bières de Table PILSBERG	VANDENHULVE
American Orange Drink JU'CY — Eau de table WHIP	TOSELLI
Pâtes alimentaires.	PALMAFINA
Prinsor, Ina, Chocosweet, Palmex, Savon Tintin	MATERNE
Légumes surgelés FRIMA Confitures	NOSTA
Yoghourts, Lait frais et stérilisé, Lait praliné, Beurre	HEUDEBERT
Biscottes en sachets Heufria et Heudebert.	PROSMANS
Sirops « Prince de Liège ».	PANA
Baking-Powder, Sucre vanillé, Pudding, Fleur de Maïs, Farine fermentante.	HORTON
Sauces, Condiments, Vinaigres, Sirops de Fruits.	

ET DE PLUS ILS SONT EXCELLENTS !

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LE TRIANGLE BLEU

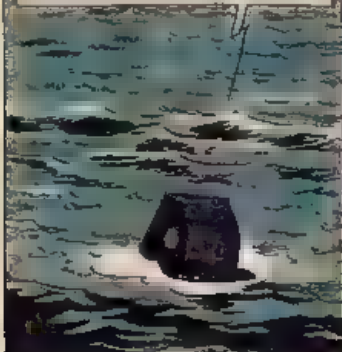
LES AVENTURES DE DAN COOPER



Après la chute du « Triangle Bleu », les services de sauvetage alertés s'empres-
sent de rechercher Dan

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Il faut que je sorte de ce do-
cal' au plus vite. D'abord en-
lever mes chaussures et tout
ce qui risque de m'alourdir.

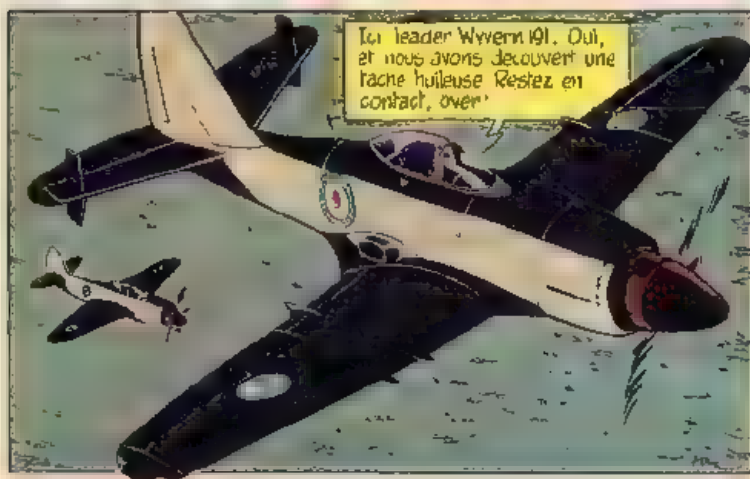


Pendant ce temps, la patrouille des "Wyvern" s'ap-
proche de l'endroit de l'accident.



Et plus loin...

Allo, patrouille Wyvern 191 !
Ici vedette 50 du service
côtier d'Adelaide. Surveillez-
vous le lieu de la collision ?



Ici leader Wyvern 191. Oui,
et nous avons découvert une
tache huileuse. Restez en
contact, over.

Un court silence suit, puis à bord de la vedette...

Ici leader Wyvern 191. Personne aux alentours n'a vu de débris.
Poursuivons nos recherches...



Et à Woomera... Alors ?...
Rien jusqu'à présent sir...
Ne perdons pas espoir.



Peu après, à bord d'un hélicoptère de
sauvetage...

Regarde, là-bas à gauche ! Ce pont
jaune sur les flots...



C'est lui ! C'est le pilote
que nous recherchons. Son
gilet de sauvetage l'a sauvé.
Oliver, descends le filet !



C'est bien Dan, qui est sorti
de sa coque de noix avant
qu'elle ne coule.

Ah ! Ils m'ont vu ! Ils
m'ont vu !



Aussitôt, l'hélicoptère s'approche son
filet de sauvetage rale les vagues, et...

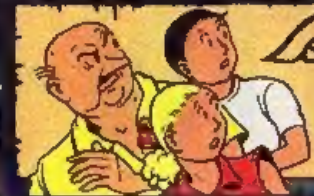


HOP ! Ça y est !
Ils me pêchent
comme une vulgaire
sardine...

A ce moment même, dans le laboratoire du père de Dan...

Me voici dans la pièce, et les bidons de carburant
sont là ! Veine ! À moi le secret du vieux Cooper !





Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



La police ne prend pas au sérieux les déclarations de M. Lambique. Celui-ci décide de s'adresser au ministère... Entre-temps, un espion, Petaritz, s'entretient au téléphone avec un mystérieux interlocuteur...



Saboter! C'est vite dit! Le mystère des soucoupes volantes peut cependant devenir une bonne affaire!



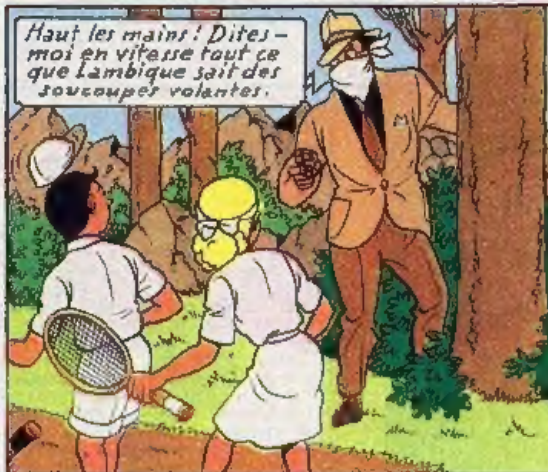
Le lendemain, Mr. Lambique prend l'avion pour Paris.



J'irai partout, dans tous les Ministères... S'il le faut, j'irai voir le Président de la République... Il faudra bien qu'ils admettent un jour l'existence des Martiens!



Le gros, qui se nomme Lambique, est parti. Je ferai facilement parler les enfants! Les voici qui reviennent du tennis...



Haut les mains! Dites-moi en vitesse tout ce que Lambique sait des soucoupes volantes.



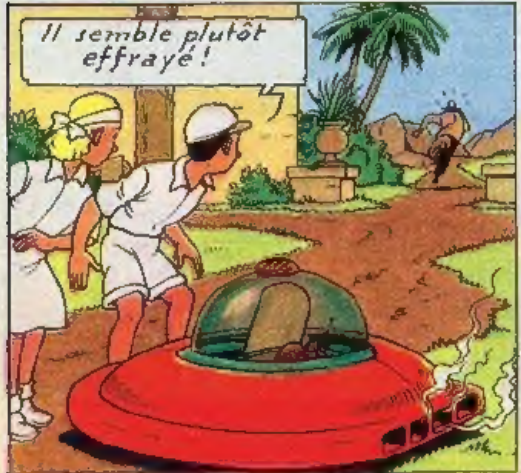
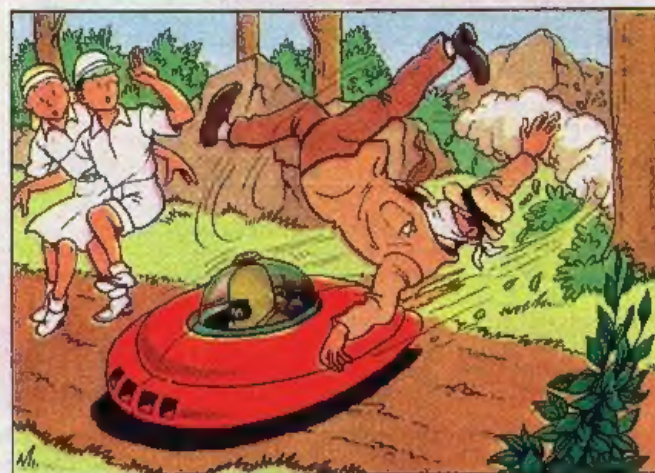
Il est parti avec les documents et ne nous a pas permis d'en parler. Vous ne saurez rien de plus!



Je travaille pour une organisation secrète qui ne recule devant rien. Aussi bien, je vous conseille de...



Dangereux terrien... Menace amis du Martien... Vite intervenir avec soucoupe...



Il semble plutôt effrayé!



Tonin, tu es arrivé à temps! Il t'a pris pour un vrai Martien! Est-ce une nouvelle soucoupe de ton père?



Moi véritable Martien... Moi venu pour vous protéger!

LES PIERRES PRÉCIEUSES

(SUITE DE LA PAGE 11)

Il arrive bien souvent qu'un diamant taillé ne pèse plus que la moitié du diamant brut. Les pierres de couleurs sont taillées simplement.

Par contre, le diamant bien taillé n'a qu'une petite surface plane et octogonale à son sommet (la table) et compte 58 facettes triangulaires ou quadrangulaires. Il porte alors le nom de « brillant ».

On y regarde à deux fois

La taille des facettes se fait par frottement contre des plateaux d'acier tournant à grande vitesse et sur lesquels a été répandu un mélange d'huile et de poudre de diamant. Cependant, l'opération la plus délicate n'est pas la taille mais le clivage, sorte de dégrossissage de la pierre brute. C'est là le travail d'experts avertis et une fausse manœuvre peut gâcher tout un diamant.

Lorsque, en 1908, il fallut découper le fameux Cullinan — le plus grand diamant jamais découvert dans le monde — des spécialistes étudièrent le problème pendant neuf mois avant d'entamer le travail. Voilà un métier qui ne se fait pas à la légère !

Mais il faut bien dire que l'enjeu est important et la réussite particulièrement... brillante !

LES PARISIENS VIVENT PLUS LONGTEMPS !

EST-CE parce que l'hygiène et la médecine sont mieux respectées et pratiquées dans la capitale que dans les autres régions de la France ? On ne le sait ! Toujours est-il que — des statistiques viennent de le prouver ! — les Parisiens sont les Français qui vivent les plus vieux !

La Sicile va-t-elle cesser d'être une île ?



LES Américains viennent de faire à l'Italie une proposition mirabolante... Ils s'offrent à relier l'île de Sicile au continent pour une somme équivalente à un peu plus de huit milliards de nos francs. Le gouvernement italien est séduit, mais il n'a pu encore donner son accord.

TINTIN-

VOL SANS LIMITE

D'ICI dix ans, a déclaré Mr Pace, secrétaire américain aux Armées, les Etats-Unis disposeront d'un avion qui aura un rayon d'action... ILLIMITE, parce que son carburant sera INEPUISABLE ! Il ne faut pas être grand clerc pour deviner qu'il s'agira d'un moteur basé sur la puissance atomique. Fort bien !... Mais celui que nous plaignons dans l'affaire, c'est le pilote. Cela ne doit pas être drôle de rester toujours en l'air. Espérons pour lui qu'il descendra encore de temps en temps sur notre bonne vieille terre, histoire de se dégoûter les jambes !



JOLI RESULTAT

LE maire de Jamestown, dans l'Etat de New York, a eu l'autre semaine une idée sensationnelle. « Pourquoi, s'est-il dit, n'interrogerions-nous pas les citoyens de notre bonne ville ? Ils pourraient nous faire part de leurs désirs et ils verraient qu'on s'occupe d'eux ! » Il fit donc installer à la mairie une boîte où chacun était invité à déposer ses suggestions. Puis, quelques jours plus tard, il procéda au dépouillement des premiers envois. Il ne trouva que les quatre suggestions suivantes : « QU'ON SUPPRIME LES PRISONS ! » — « QU'ON LICENCIE LES AGENTS DE POLICE ! » — « QU'ON AUTORISE LES JEUX DE HASARD ! » — « QU'ON CHANGE L'ADMINISTRATION DE LA VILLE ! » Découragé, le maire de Jamestown a donné l'ordre de faire disparaître immédiatement la boîte aux suggestions.

NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

HORIZONTALEMENT. — 1. On y projette des films. — II. Pour empêcher. — IV. Comprend trois départements français. — V. Lettres de bâton. — VI. Met pour la première fois. — VII. Elles comprennent plusieurs feuillets attachés ensemble.

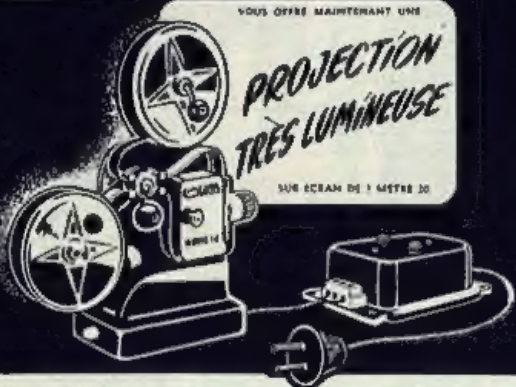
VERTICALEMENT. — 1. Bonbon. — 2. Début d'image. — Tête de tigre. — 3. Ses chutes sont universellement connues. — 4. Phonétique. — 5. Périodes. — 6. Est fait de 12 mois. — Négation. — 7. Réjouissances.

Cinette LE CINEMA CHEZ SOI

VOUS OFFRE MAINTENANT UNE

PROJECTION TRÈS LUMINEUSE

sur écran de 1 mètre 30



BONNE NOUVELLE :

Une nouvelle série de films vient d'être éditée : CHARLOT - LAUREL et HARDY - DESSINS ANIMES - COW-BOYS.

En vente dans les magasins d'appareils de photo ou de cinéma.

Demandez la liste des films ainsi qu'une jolie documentation gratuite, en collant sur carte postale le bon ci-joint à découper ou à recopier et à envoyer aux ATELIERS CINETTE, 34a, rue

Gérard, ETTERBEEK-BRUXELLES. Tél. : 34.59.94.

25-5-55
Cinette

FRIGOS DERNIER CRI

UN savant du nom de Sarnoff vient de mettre au point un réfrigérateur tout à fait révolutionnaire. Cet appareil pourra abaisser la température jusqu'au point où l'eau gèle, sans avoir recours à aucun moteur ni compresseur ! Comment fonctionnera-t-il ? Grâce à un dispositif qui met en œuvre un phénomène connu depuis plus de deux siècles : lorsqu'on soude ensemble deux fils de métaux différents, le courant électrique traversant le conducteur ainsi formé produira au point de soudure une élévation ou un abaissement de la température, suivant qu'il circule dans un sens ou dans l'autre... Ce frigo sensationnel présentera plusieurs avantages dont les principaux sont qu'il ne comprendra aucune pièce mobile et qu'il ne fera pas le moindre bruit.



Pat Rick et Mass Tick ont réussi à se dégager des décombres de la grotte. Mais un des bandits est resté...

PAT RICK ET MASS TICK da



MONDIAL

BRAVE TOUTOU !



DEVANT déménager, le maître d'un chien de chasse avait confié son compagnon à quatre pattes à l'un de ses amis. Mais le toutou ne l'entendait pas de cette oreille. Il s'enfuit de son nouveau domicile et se mit à la recherche de son maître.

Il erra pendant UN AN et parcourut des centaines de kilomètres, mais il parvint finalement, exténué, à remettre la... patte sur l'homme auquel il voulait rester fidèle.

QU'EST-CE QUE C'EST ?



DE quoi s'agit-il ?... Cela ressemble à une oreille ou à une hultre et pourtant ce n'est ni l'un ni l'autre ! C'est l'escalier — photographié d'en bas — du plus grand immeuble de Berlin dont la construction vient de s'achever. Il a dix-huit étages et mesure soixante mètres de hauteur.

Des indigènes de Nouvelle-Guinée découvrent... les hommes blancs !

EN Nouvelle-Guinée, dans des montagnes d'un accès très malaisé, une expédition australienne a découvert récemment des indigènes qui n'avaient jamais vu d'hommes blancs ! Ils ont accueilli les Australiens avec étonnement ! Et ils ont été stupéfaits de s'apercevoir que sous leurs bottes ou leurs chaussures, ces étranges hommes blancs avaient aussi des pieds !...

MAGNIFIQUE

POUR TOI UNE VRAIE
"JAGUAR" DISTLER



UN JOUET QUI SE APPRECIIE

Cette petite merveille avec le fameux moteur de précision DISTLER M 70 — qui travaille 50 heures de jeu avec seulement 2 piles de 1,5 volt.

ATTENTION...

Demanda bien que... mais le gâté DISTLER, car il y a moteur et matériel. Seul.

DISTLER M 70

Donne l'impression de la pile à 1,5 volt ! Travailleur, silencieux, robuste, résistant jusqu'à 55 heures.



En vente aux Éditions de jouets des Grands Magasins et dans tous les magasins de jouets spécialisés.



SOLUTION DES JEUX PUBLIES DANS LE N° 20

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Océanique. — II. Bille. — Lu. — III. Stuc. — Luc. — IV. Cases. — Sel. — V. Ut. — Elger. — VI. Rix. — Nu. — El. — VII. Courges. — VIII. Intrepide. — IX. Selon. — Verticalement : 1. Obscurcir. — 2. Citation. — 3. Elus. — Zut. — 4. Alcée. — RR. — 5. Ne. — Singes. — 6. Isl. — Guépe. — 7. Use. — 8. — 9. Ulcère. — Do. — 9. Eu. — En.

DANS LE DESERT

Non, la réponse n'est ni 26 ni 18. Vous rencontrerez 40 caravanes. C'est-à-dire les 20 qui ont quitté Colomb-Béchar durant les vingt jours qui ont précédé votre départ et les vingt qui sont parties entre le premier et le vingtième jour de votre voyage.

La quarantième quitte Béchar au moment où vous y arrivez.

Même si vous ne tenez pas compte de celle-ci, cela fait 39. Pourtant, la plupart d'entre vous ont répondu 19 ou 20... pas vrai ?

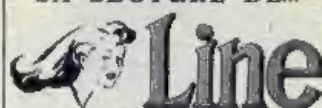
D'OU VIENT LA FRAISE ?

BIEN que l'on parle en 1440, dans un manuscrit anglais, d'une sorte de fraise existant dans ce pays, c'est seulement depuis 1715 que la fraise que nous connaissons a fait son apparition en Europe. C'est le Français Irézie qui l'a importée du Chili. Bien qu'il se fût muni de cinq plants, il ne put en débarquer que trois, ayant dû en abandonner deux au capitaine du navire, sous prétexte que celui-ci avait dû procéder à l'arrosage, durant toute la longue traversée, à l'eau douce !

La fraise s'acclimata si bien que depuis elle compte cent espèces différentes !

SI TU VEUX QUE TA SŒUR
TE LAISSE TRANQUILLE
PENDANT QUE TU FAIS TES
DEVOIRS,

CONSEILLE - LUI
LA LECTURE DE...



le journal des chies filles

LES ECHECS A L'ECOLE



DANS une école primaire d'Arnhem (Hollande), on fait depuis quelques mois une expérience pédagogique. Un immense échiquier prend, une fois par semaine, la place du tableau noir et un professeur de psychologie donne une leçon d'échecs, tout en étudiant les réactions des élèves aux cours de la partie. Vous savez que ce jeu demande beaucoup de réflexion, qu'il ne laisse aucune place au hasard et qu'il est une bataille entre les pièces noires et les pièces blanches. Quand le « roi » du camp adverse est menacé de telle sorte qu'au coup suivant il sera mort, on dit qu'il est « mat » et la partie est gagnée. Les échecs furent amenés en France par les Arabes. — « Mat » vient du mot arabe « mout » qui signifie « mort ».

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET
DESSINS DE TIBET



(A suivre)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Est-ce dans cette maison, peut-être, qu'on va retrouver Tournesol ?



Venez vite... La porte de derrière était ouverte; je suis entré par là...



Chut!... Écoutez!

Non... plus rien...



WOUAH! WOUAH!



Le parapluie de Tournesol!... Milou, tu es un as!... Cette fois, la preuve est faite: il est bien venu ici.



Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!... Peut-être est-il encore là...



Personne!... Mais qu'y a-t-il sur cette table?



Une bouteille et deux verres... Tiens, on nous attendait!



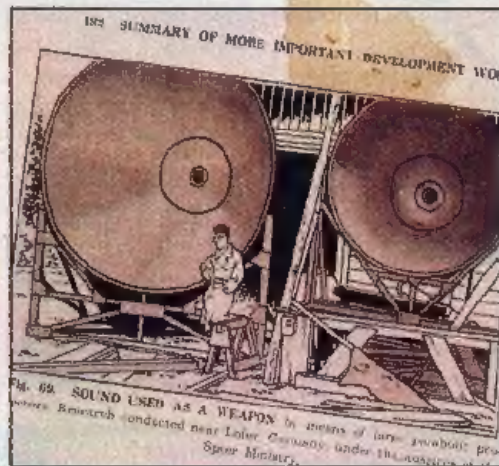
Ça par exemple, ce livre!... Regardez.

Minute, que je fasse de la lumière: il fait noir comme à l'intérieur d'un cachalot avec ces volets fermés.



Voilà, ça y est.

Venez voir, capitaine, c'est extraordinaire!



THE SUMMARY OF MORE IMPORTANT DEVELOPMENT WORK
FIG. 69. SOUND USED AS A WEAPON in means of large parabolic projectors. Research conducted near Lake Garmisch, under the auspices of the
Spies Ministry.



Voyez!... Le même appareil bizarre que celui qui se trouvait dans le laboratoire de Tournesol.

Et c'est quoi, ce bouquin-là?



German Research in World War II

de E. Simon



Un ouvrage américain: "Les recherches allemandes pendant la deuxième guerre mondiale"... Capitaine, nous avons eu la main heureuse...



Ha! ha! ha!... C'est ce qui s'appelle se jeter dans la queue du loup...